



HOMÉLIE SUR LA TRÈS HONORABLE ET DIVINE NATIVITÉ DE NOTRE  
SOUVERAINE, L'ENFANTRICE DE DIEU ET TOUJOURS VIERGE MARIE

Bénis Père !

1. La fleur est à l'origine de tout fruit; cela est parfaitement clair. La Nativité de la très pure et toute immaculée et toujours Vierge Marie, donnée et annoncée par Dieu, est le commencement de notre salut; cela est parfaitement clair. Nous célébrons aujourd'hui cette fête avec joie et plénitude. Car, afin que par elle tout le cycle de l'été (de l'année) soit béni, voici qu'elle est née en ce mois, qui est le premier de l'année; et elle s'est reposée dans le sommeil immortel au mois dernier (août), afin que ceux qui sont parmi eux, tout au long des dix mois, les bénissent par sa Nativité et sa Dormition vivifiante, dont il n'est pas temps de parler maintenant, mais lorsque viendra le temps de sa sainte Dormition. Nous entamons maintenant un bref exposé sur sa sainte Nativité, et nous avons autant à dire à son sujet que sa grâce, se déployant à notre égard, nous l'inspirera.

2. Les parents de cette Vierge Marie étaient Joachim et Anne, de la lignée du roi David, de la tribu de Juda, gardiens de la Loi et scrupuleux observateurs des commandements de Dieu, très riches en biens, plus riches encore en vertu, vertu à laquelle Dieu les avait inspirés – mais pauvres en enfants, en raison de la stérilité de la bienheureuse Anne. C'est pourquoi ils durent souvent supporter les reproches des Israélites; ils offraient à Dieu des sacrifices doublés; mais même les prêtres, qui recevaient ces offrandes, osaient les injurier parce qu'ils n'avaient pas de descendance en Israël. Aussi, le juste Joachim, souffrant grandement et se retirant de tout contact avec les hommes, se retira dans un lieu solitaire et, jeûnant pendant quarante jours, pleura et implora Dieu. Il dit : «Seigneur, éloigne de moi l'opprobre de la stérilité et le mépris, et daigne, Seigneur, m'accorder une descendance magnifique, que je ramènerai, ô Maître, à ton lieu saint.»

Ainsi, le Juste, implorant la miséricorde divine, obtint ce qu'il désirait; car, selon les paroles de l'Écriture : «Les justes ont crié, et le Seigneur les a entendus» (Ps 34,18). Et voici, à cause de cela, le Seigneur l'exauça aussitôt, de sorte que par sa descendance, le mystère caché, prophétisé avant les siècles, s'accomplit. C'est pourquoi l'ange de Dieu, envoyé à Joachim, lui dit : «Le Seigneur a entendu ta prière, et ta femme Anne concevra, et ta descendance sera glorifiée dans le monde entier.»

3. Anne, la juste, se trouvant dans son jardin, se frappait la poitrine. Elle était doublement affligée par l'abandon de son mari et par sa stérilité, disant : «Je ne peux même pas être comme les oiseaux du ciel, car ils ne sont pas stériles devant Dieu; je ne suis pas devenue comme les poissons, pour enfanter pour Dieu. Mais si, ô Éternel, tu m'ordonnes aussi d'enfanter, alors je te l'offrirai de nouveau, ô Éternel, mon Dieu.»

Et lorsqu'elle parla ainsi à Dieu en pleurant, elle reçut, elle aussi, de l'ange de Dieu, une bonne nouvelle semblable à celle de son mari : la naissance de son enfant. Et lorsque son mari revint du désert, il sacrifia un grand nombre d'animaux et prépara un somptueux festin pour tout le peuple. Anne, libérée par le Créateur de la nature des chaînes de la stérilité, fut conçue par son époux Marie, la Vierge Marie, qu'elle enfanta aujourd'hui – commencement de notre salut et pure Mère du Verbe de Dieu, commencement de la régénération de notre nature qui, par la transgression du commandement de Dieu (au paradis), était devenue vieille et vaine. Et, selon la parole de Dieu, de même que cette femme, avec un peu de levain, fit lever trois mesures de farine (Mt 13,33; Lc 13,21), de même ici, avec l'aide de ce levain très pur créé par Dieu, ayant renouvelé toute notre pâte atrophiée, le Créateur la restaura. Mais le miracle stupéfiant et prodigieux est que le Boulanger très pur lui-même, d'une manière ineffable, se mêla à ce levain très pur et, en ayant reçu une part, créa miraculeusement toute notre pâte et tout son pétrissage. C'est pourquoi, par la suite, il a dit : «Je suis le Pain de Vie» (Jn 6,35); et : «Celui qui mange ma chair n'aura plus faim» (Jn 6,35).

4. Les Parents de la Vierge Marie, sages et pieux, accomplissant leur promesse, le jour du troisième anniversaire de sa naissance, la conduisent auprès de Dieu dans le Saint des Saints, accompagnés d'un chœur de vierges et de lampes rayonnantes; ainsi s'accomplit la prophétie : «Après elle, on conduira des vierges au Roi, et on les conduira dans le temple du Roi» (Ps 44,15-16), c'est-à-dire le temple de Salomon; et aussi : «Écoute, ma fille, et regarde et que ton peuple et la maison de ton père t'oublient; car le Roi de gloire, le Christ, désirera ta beauté» (Ps

45,11-12). Ce qui arriva effectivement. Car, demeurant dans la maison du Seigneur et dans le Saint des Saints, elle quitta véritablement le peuple et la maison de son père. Ainsi, conformément à l'Écriture, là où le grand prêtre entrait une fois par an, la Vierge Marie demeurait chaque jour.

Mais il n'est pas nécessaire de parler prématurément de l'entrée de la Vierge dans le Saint des Saints; lorsque le temps de cette fête arrivera, nous en reparlerons, si Dieu et la Vierge Marie nous inspirent quelque chose. Pour l'instant, cependant, mentionnons brièvement ce qui nous a été révélé à ce sujet.

Célébrons la Nativité de Dieu et, comme il sied à notre foi, saluons solennellement la Reine nouvellement révélée et véritable. Nous concluons ici notre discours, car notre intention n'est pas de philosopher longuement sur ce sujet, mais plutôt de présenter des choses faciles à comprendre, accessibles et simples à expliquer, afin que le thème dans son ensemble soit plus aisément saisi et que les auditeurs, loin de s'ennuyer, restent vigilants et attentifs.

5. Ainsi donc, réjouis-toi, Maîtresse du monde couronnée par Dieu, Vierge immaculée, choisie par Dieu avant tous les siècles pour demeurer le Verbe, très bénie de Dieu; et à la fin des temps, née aujourd'hui d'une descendance stérile, tu as signifié la fécondité de la vie immortelle et la réconciliation du monde avec Dieu par ta naissance (du Christ). Réjouis-toi, ô Souveraine et Souveraine des royaumes terrestres, car, révélée comme Mère du Dieu des anges, tu avais tout à ton service par l'ange de Dieu. Aussi, ton Père et ta Mère, qui t'ont conçue, ont-ils reçu de l'ange la bonne nouvelle te concernant. Et, demeurant dans le Saint des Saints, tu as reçu, comme il sied, la nourriture de l'ange de Dieu. Réjouis-toi, Vierge pure, refuge de la virginité, gloire des vierges, mur de l'Église de Dieu, commencement et fin de notre salut, trésor de Dieu, plus précieux en toutes choses que tout l'or ! Réjouis-toi, Vierge Enfantrice de Dieu, Épouse du Père, Mère du Fils, et demeure ornée du saint Esprit ! Réjouis-toi, ô Vierge Mère de Dieu, immaculée et pure, maison vivante de l'Incompréhensible Trinité, sainte colombe, tourterelle très pure, hirondelle, annonçant le printemps salvateur, rossignol au chant mélodieux, proclamant notre prière de salut, et en toutes choses la cause des bénédictions universelles !

Réjouis-toi, Vierge Mère de Dieu, cité vivante, palais divin du Roi de Gloire, son trône grand et exalté, lit et table du Roi céleste ! Réjouis-toi, Vierge pure, muraille invincible, victoire sur les ennemis, refuge des fidèles et joie de ceux qui espèrent en toi, toi qui es bénie de tous ! Réjouis-toi, ô Vierge Mère de Dieu, lieu de l'Incompréhensible (Dieu), joie des terrestres, allégresse des anges, espérance des hommes, porte céleste des fidèles, ciel vivant et resplendissant de la demeure de Dieu ! Réjouis-toi, Vierge Mère pure, chambre du toyaume suprême, trésor divin des voiles d'en haut et d'en bas (au ciel et sur la terre) ! Réjouis-toi, Vierge Enfantrice de Dieu, cause de notre joie, qui as reçu l'annonce de la joie par un ange, et as conçu et donné naissance à l'Unique de la Trinité, et, en tant que Cause de joie sans fin, as effacé la douleur de la Mère suprême (Ève) ! Et maintenant, ayant reçu cette ultime exclamation de joie, ô Vierge immaculée, hâte-toi de prier pour nous tous qui célébrons ta noble Nativité, ô Dieu bénie, afin que nous trouvions la joie des bénédictions éternelles, par la grâce et l'amour du Dieu trois fois saint pour l'humanité, à qui soient gloire et puissance, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

## Notes

1 À Byzance, comme dans la Rus' antique, l'année commençait le 1er septembre.

2 Original : «philosopher brièvement» (philosopher).

3 Cette phrase entière a été traduite par nos soins à partir de la traduction latine, réalisée – en raison des défauts du texte grec du manuscrit – d'après l'hypothèse de Monseigneur Jugy.

4 Le mot «rossignol» en grec – ραηδών – est généralement un nom féminin, raison pour laquelle saint Néophyte le mentionne en relation avec la Mère de Dieu.

5 Comme dans le sermon suivant, saint Néophyte cite dix invocations à la Mère de Dieu, commençant par le mot «Réjouis-toi»; dans le sermon suivant, il explique cette coutume en se référant aux dix vierges mentionnées dans la parabole des vierges sages et des vierges folles.

Saint Néophyte a composé un nombre important de sermons, mais seuls onze d'entre eux ont été publiés. Neuf ont été publiés par Hippolyte dans *Analecta Bollandiana*, vol. 26 (1907); deux autres, accompagnés d'une traduction latine, ont été publiés par Monseigneur Jugy dans *Patrologia Orientalis*, vol. 16 (1922). Ces deux derniers sont dédiés à la Mère de Dieu et nous les publions ici en traduction russe. Le XIIIe siècle marque une certaine stagnation dans la pensée théologique orientale. Après saint Syméon le Nouveau Théologien, avec sa profonde spiritualité, après Michel Psellos, dont l'œuvre théologique, bien que peu abondante, brille par son style, un

### Vénérable Néophyte, Reclus de Chypre

certain vide s'installe (nous ne parlons pas ici des célèbres canonistes et historiens de l'Église) jusqu'au XIVe siècle, où, dans les œuvres de saint Grégoire Palamas, Nicolas Cabasilas, saint Marc d'Éphèse et saint Gennade (Georges) Scholarius, la théologie byzantine resplendit de l'éclat d'une étoile mourante. Face à ce vide spirituel bien connu du XIIe siècle, les sermons de saint Néophyte sont un réconfort; ils sont empreints de sincérité, de recueillement et de ferveur. La traduction est basée sur la publication : Jugie M. *Patrologia Orientalis*, vol.16 (1922).